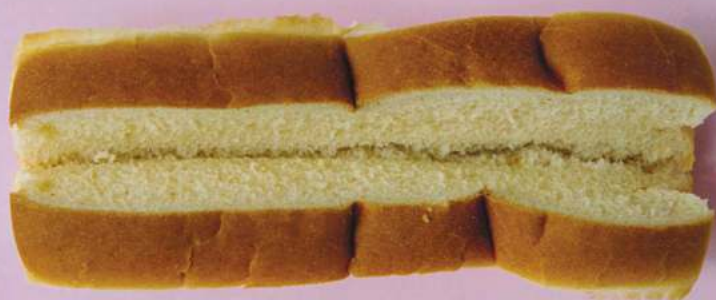


magazine

# Le Verbe



**TOUS ÉGAUX**  
DIFFÉRENCE ET COMPLÉMENTARITÉ

magazine

# Le Verbe

Le Verbe propose un lieu d'expression, de diffusion et d'échange d'idées, dans un esprit de communion avec l'Église catholique. Les textes n'engagent que les auteurs.

## CONSEIL DE RÉDACTION •

Sophie Bouchard, Sarah-Christine Bourihane, Noémie Brassard, Alexandre Dutil, Maxime Huot-Couture, James Langlois, Antoine Malenfant

## CONSEIL D'ADMINISTRATION •

Benoît Boily - prêtre, Sophie Bouchard, Alexander King, Marc Malenfant, François Miville-Deschênes, Pascal Proulx.

DIRECTRICE GÉNÉRALE • Sophie Bouchard

RÉDACTEUR EN CHEF • Antoine Malenfant

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT • James Langlois

RESPONSABLE DES COMMUNICATIONS • Noémie Brassard

SECRÉTAIRE • Libéra Houenagnon  
info@le-verbe.com

RÉVISEUR • Robert Charbonneau

GRAPHISTE • Léa Robitaille

MARKETING ET PUBLICITÉ • publicite@le-verbe.com

Le Verbe est produit par l'organisme de charité L'Informateur catholique (enregistrement : 13687 8220 RR 0001)

Le Verbe est membre de L'Association des médias catholiques et œcuméniques (AMéCO).



Le Verbe est publié quatre fois par année, est imprimé chez Solisco et est distribué par Diffumag. Port payé à Montréal, imprimé au Canada.



## Dépôts légaux :

Bibliothèque et Archives Canada ;  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

ISSN 2371-4670 (imprimé)

ISSN 2371-4689 (en ligne)



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

## LE VERBE

L'Informateur catholique  
1073, boul. René-Lévesque Ouest  
Québec (Québec) G1S 4R5  
Tél. : 418 908-3438  
info@le-verbe.com  
www.le-verbe.com



Ce magazine utilise  
la nouvelle orthographe.

## COUVERTURE

Design : Le Verbe

Photos originales : Charles Deluvio/Unsplash

## KETCHUP, RELISH, MOUTARDE

**Antoine Malenfant**

antoine.malenfant@le-verbe.com

Les étudiants de l'UQAM pourront désormais choisir le prénom par lequel leurs professeurs devront s'adresser à eux. La même semaine que cette annonce, on apprenait que Céline Dion s'associait à une ligne de vêtements « non binaires » dans une campagne de publicité un peu glauque.

Nul besoin d'être le cornichon le plus sucré du pot de relish pour comprendre que les temps changent.

Que faire ?

Déchirer notre chemise et réclamer un retour au bon vieux temps, cette époque rose (et bleue) où tout était clair pour (presque) tout le monde ?

Applaudir pour saluer autant d'avant-gardisme, d'ouverture d'esprit et de souci d'une énième classe d'opprimés ?

Ni l'une ni l'autre de ces options ne nous excite le poil des jambes.

\*

Des personnes naissent intersexuées, c'est-à-dire avec une incohérence entre l'inscription de leur sexe dans l'ADN et leur phénotype. C'est un fait (**Ariane Beauféray**, p. 4). Et un soin aigu et une attention particulière doivent être portés à la situation de ces personnes.

Mais quand la condition d'une infime partie de la population devient un levier du marketing de masse, vous ne m'en voudrez pas de me méfier un tantinet.

La célèbre chanteuse terrebonnienne peut bien tirer profit des ambiguïtés en vendant des guenilles grises et jaune moutarde. Qu'il se trouve des consommateurs en quête du plus récent buzz de coolitude boboisante fluidement indéterminée ne m'émeut pas non plus.

Cela dit, je pense que l'on peut souligner l'apport de la culture dans la construction des rôles sexuels sans en arriver à effacer la si belle, si essentielle et si mystérieuse différence entre les sexes (**Alex Deschênes**, p. 10).

\*

Pour affirmer l'égalité des sexes, comme on le fait en page couverture, encore faut-il qu'il y ait des sexes.

Une saucisse et un pain fendu, c'est réducteur. J'en conviens. De grâce, ne nous lancez pas de tomates (ni de ketchup). Malgré tout, nous trouvions que l'image illustrait à merveille à la fois l'égalité et la complémentarité dans la différence sexuelle.

Justement, pour témoigner de cette féconde complémentarité, nous avons pensé vous proposer ce reportage de **Valérie Laflamme-Caron** (« Nos histoires compliquées », p. 14) dans lequel elle raconte des tranches de vies de Sylvain, Laure, Élie et Alexandre. En faisant un pas de côté par rapport aux deux premiers textes de ce numéro, ces récits croisés relatent les combats, les zones grises et l'expérience de l'accueil de soi dans sa propre féminité ou masculinité.

Bonne lecture ! ■



## AUMÔNERIE ÉTUDIANTE À SHERBROOKE

Ouvert depuis le 2 septembre 2018, le Centre Newman de Sherbrooke accueille des jeunes de 18 à 35 ans dans le presbytère de la paroisse Saint-Esprit, un espace au *look* complètement rafraîchi.

« L'Association étudiante catholique de l'Université de Sherbrooke n'avait pas de local, et le prêtre de la paroisse Saint-Esprit, Steve Lemay, a vu qu'il y avait des locaux libres dans le presbytère. Il a lancé l'idée [d'accueillir l'association], et tout le monde a embarqué ! » explique Caroline Dostie, coordinatrice du Centre Newman et responsable de la Mission Jeunesse au diocèse de Sherbrooke.

La Famille Marie-Jeunesse, les Missionnaires de l'Évangile et la paroisse Sainte-Marguerite-Bourgeoys se sont joints au projet missionnaire – ne vivant que de dons – destiné aux jeunes adultes.

Cette aumônerie catholique étudiante, située près du campus de l'Université de Sherbrooke, offre des activités spirituelles et d'autres activités pour établir des liens, comme des randonnées et des soirées de discussion.

« Le dimanche soir, après la messe, les étudiants peuvent discuter au bistrot Newman. On sert aussi des repas gratuits les jeudis midi », résume M<sup>me</sup> Dostie.

**Véronique Demers**

newmansherbrooke.com  
Facebook: @newmansherbrooke



## ALPHA DÉPASSE LES FRONTIÈRES

Fondé en 1990 à Londres, le parcours Alpha – présenté dans plus de 165 pays au monde – vise à jeter les bases de la foi chrétienne. Il traverse les frontières non seulement territoriales, mais aussi confessionnelles, puisque plusieurs églises chrétiennes aux dénominations différentes offrent le parcours Alpha.

Dans la ville de Québec, la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin offre depuis plus d'un an la formation, entraînant un impact autant chez les nouveaux venus que chez les paroissiens fidèles. « Les paroissiens ont découvert qu'ils ont un espace de parole qu'ils n'ont pas forcément ailleurs. Ils peuvent avoir des discussions en profondeur sur la vie », observe Bénédicte Raimbault, responsable des bénévoles et des animateurs du parcours Alpha.

« On revient à l'essentiel de la foi dans un cadre ultra convivial (discussions autour d'un repas). Près de 40 % des participants sont des paroissiens réguliers. On accueille tous les participants de manière inconditionnelle. Ça crée une paroisse à cœur ouvert », renchérit Brice Petitjean, curé de Saint-Thomas-d'Aquin.

**Véronique Demers**

[saintthomasdaquin.qc.ca/parcours-alpha/](http://saintthomasdaquin.qc.ca/parcours-alpha/)



## DES MOINES ET LEUR BANJO

Après quatre années de rodage, des frères dominicains de la côte Est américaine ont tout récemment sorti leur premier album de... *bluegrass*.

Le nom de ce genre musical ne vous dit rien? Si le son du banjo évoque chez vous des images de pèquenauds en salopette avec un brin d'herbe entre les dents, vous êtes en plein dans le mille. Or, nos *hillbillies* (comme ils les appellent) ont troqué la salopette pour la tunique blanche, et la fourche pour les livres de philosophie.

Leur nom, The Hillbilly Thomists, est une référence directe à l'écrivaine catholique américaine Flannery O'Connor, qui se donnait ce titre en raison de son origine sudiste, mais attachée à saint Thomas d'Aquin (d'où l'adjectif « thomiste »), l'un des premiers dominicains, grand philosophe et théologien médiéval.

Les textes bluegrass comportent très souvent des thèmes chrétiens, comme la foi au Christ, la souffrance de l'amour, l'espérance en la vie éternelle, etc. Leur album présente quelques réinterprétations de grands classiques, mais aussi d'autres chansons plus folk. Ces frères espèrent après tout que « nous y trouverons une simple source de joie ».

**James Langlois**

[dominicanajournal.org/music/the-hillbilly-thomists](http://dominicanajournal.org/music/the-hillbilly-thomists)



SCIENCE

**Ariane Beauféray**  
ariane.beauferay@le-verbe.com

# **PAREIL PAS PAREIL**

**SEXE ET GENRE:  
UNE REVUE  
DE LA LITTÉRATURE  
SCIENTIFIQUE**



**Q**u'est-ce que le sexe? Qu'est-ce que le genre? Sont-ils indépendants? Hommes et femmes existent-ils, ou ne sommes-nous que des constructions sociales, physiquement différenciées pour des raisons purement reproductives? Ces questions n'agitent pas que les philosophes, mais aussi les scientifiques de tous horizons. Tentons d'y voir un peu plus clair.

## L'ORIGINE LINGUISTIQUE DU GENRE

En linguistique, le *genre lexical* différencie les êtres selon leur *sexe*: *un élève* est de sexe masculin, alors qu'*une élève* est de sexe féminin.

De son côté, le *genre grammatical* est une caractéristique intrinsèque des noms qui permet d'utiliser correctement adjectifs, verbes et pronoms; il n'a pas de valeur de sexe: *une table* est de genre féminin, mais n'est évidemment pas de sexe féminin<sup>1</sup>.

Dans les langues indo-européennes, il existe habituellement trois genres grammaticaux: le masculin, le féminin et le neutre. Le sexe et le genre ne correspondent pas toujours: *la fille*, en allemand, soit *das Mädchen*, est de genre neutre bien que de sexe féminin. En français, le genre neutre n'existe pas: les mots latins neutres sont généralement devenus masculins<sup>2</sup>. Par contre, pour le cas du pluriel mixte, pronoms et accords deviennent neutres, mais prennent la forme masculine: on dira «ils étaient présents» en parlant d'un groupe composé d'un homme et de quatre femmes. Il s'agit d'un emploi de masculin générique, qui n'a pas de valeur sexuelle<sup>3</sup>.

Ainsi, contrairement à une formulation répandue, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin, mais plutôt: le neutre emprunte la forme du masculin au pluriel. Les pronoms *on*,

*ils*, *eux*, *nous*, *vous* sont donc grammaticalement masculins ou neutres selon le contexte *sexuel*. Il n'est donc pas nécessairement utile d'adopter des règles d'écriture dites «inclusives», car le neutre est déjà inclusif; par exemple, l'expression «tous les salariés» est neutre, et non pas masculine, aussi les expressions «tous et toutes les salarié(e)s» ou encore «tou.te.s. les salarié.e.s» ne font qu'alourdir le texte sans ajouter d'information.

De même, si rendre plus explicite le sexe de certains professionnels est souvent utile (dire *directrice* plutôt que *directeur*), cette sexualisation fait parfois perdre son sens aux mots: l'Office québécois de la langue française préconise l'utilisation de *sage-homme* lorsque la *sage-femme* est un homme<sup>4</sup>, alors que le mot *femme* dans *sage-femme* fait référence à la femme enceinte<sup>5</sup>, et non au praticien!

## SEXE : QUELS FONDEMENTS BIOLOGIQUES?

Si la linguistique et l'histoire (voir encadré p.9) nous éclairent sur l'origine du genre, la biologie a évidemment beaucoup à nous apprendre à propos de notre question initiale: hommes et femmes existent-ils, ou nos différences ne sont-elles que des constructions sociales?

Dans 99 % des cas, l'ADN nous informe sur notre sexe: les femmes portent deux chromosomes X, alors que les hommes ont un chromosome X et un chromosome Y.

Cependant, cette information n'est pas toujours vraie ni suffisante. Par exemple, il existe des femmes portant un chromosome X et un chromosome Y: pour certaines, la déficience du gène SRY sur le chromosome Y entraîne le développement des organes reproducteurs féminins par défaut<sup>6</sup>; pour d'autres, l'absence de récepteurs à

1. Mathieu, C. (2007), « Sexe et genre féminin: origine d'une confusion théorique », *La Linguistique* 43, p. 57-72, [en ligne]. [https://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2007-2-page-57.htm] (15 septembre 2018).

2. *Ibid.*

3. Elmiger, D. (2015), « Masculin, féminin: et le neutre? Le statut du genre neutre en français contemporain et les propositions de neutralisation de la langue », *Implications philosophiques*, [en ligne]. [http://www.implications-philosophiques.org/actualite/une/masculin-feminin-et-le-neutre/] (15 septembre 2018).

4. Arbour, M.-E., et H. de Nayves (2018), « Formation sur la rédaction épicienne », *Office québécois de la langue française*, 74 pages, p. 12, [en ligne]. [https://www.oqlf.gouv.qc.ca/redaction-epicene/formation-redaction-epicene.pdf].

5. Francœur, M. (2014), « Le dilemme de l'homme sage-femme », *L'Express*, [en ligne]. [https://l-express.ca/le-dilemme-de-lhomme-sage-femme/] (11 octobre 2018).

6. Sampaio Furtado, P., F. Moraes, R. Lago, L. Oliveira Barros, M. Betânia Toralles et U. Barroso Jr (2012), « Gender dysphoria associated with disorders of sex development », *Nature Reviews Urology* 9, p. 620-627.

androgènes sur les cellules empêche la masculinisation du corps. Ces femmes se rendent généralement compte de leur différence à l'adolescence, par l'absence de menstruations, voire bien plus tard ou jamais.

Un homme sur 20 000 porte, de son côté, deux chromosomes X: le gène SRY se trouve alors anormalement sur un chromosome X, ce qui entraîne la masculinisation de l'embryon<sup>7</sup>. D'autres personnes portent deux chromosomes Y et un chromosome X, et d'autres encore présentent une mosaïque de cellules XX et XY.

Dans d'autres cas, des déséquilibres hormonaux entraînent le développement de caractéristiques physiques propres à l'autre sexe. Par exemple, les petites filles qui produisent une quantité anormale de testostérone développent des caractéristiques physiques masculines et s'intéressent généralement aux vêtements et aux jeux typiquement associés aux garçons<sup>8</sup>.

Cet ensemble de caractéristiques féminines et masculines ne facilite pas l'identification à un sexe en particulier; dans 10 à 20 % des cas d'intersexuation, les personnes présentent un trouble d'identité sexuelle<sup>9</sup>. Dès lors qu'une personne s'identifie de façon prolongée au sexe opposé ou ne s'identifie à aucun sexe, elle présente une *dysphorie de genre* (ou *incongruence de genre*).

## DYSPHORIE DE GENRE : CONSÉQUENCES ET TRAITEMENTS

Les personnes présentant une dysphorie de genre ressentent un fort conflit entre leur identité sexuelle biologique et celle à laquelle elles s'identifient. Par exemple, un homme se sentira fortement femme, bien que son corps soit masculin. Cette condition s'observe chez environ 4,6 personnes sur 100 000<sup>10</sup>, et les personnes qui la vivent s'identifient sous le terme parapluie *transgenre*<sup>11</sup>. Cette condition est généralement source de souffrances: les transgenres sont plus sujets

# DEPUIS LES ANNÉES D'ADOLESCENTS PRÉ DE GENRE A AUGMEN

7. Intersex Society of North America (2008), *Does having a Y chromosome make someone a man?* [en ligne]. [[http://www.isna.org/faq/y\\_chromosome](http://www.isna.org/faq/y_chromosome)] (9 octobre 2018)

8. Meyer-Bahlburg, H. F. L., C. Dolezal, S. W. Baker, A. D. Carlson, J. S. Obeid et M. I. New (2004), « Prenatal androgenization affects gender-related behavior but not gender identity in 5-12-year-old girls with congenital adrenal hyperplasia », *Archives of Sexual Behavior* 33(2), p. 97-104.

9. Sampaio Furtado, P., F. Moraes, R. Lago, L. Oliveira Barros, M. Betânia Toralles et U. Barroso Jr (2012), « Gender dysphoria associated with disorders of sex development », *Nature Reviews Urology* 9, p. 620-627.

10. Arcelus, J., W. P. Bouman, W. Van De Noortgate, L. Claes, G. L. Witcomb et F. Fernandez-Aranda (2015), « Systematic review and meta-analysis of prevalence studies in transsexualism », *European Psychiatry* 30, p. 807-815.

11. Green, J., D. Denny et J. Cromwell (2018), « "What do you want us to call you?" Respectful language », *Transgender Studies Quarterly* 5(1), p. 100-110.

# 2010, LE NOMBRE D'ENFANTS ET SENTANT DES SIGNES DE DYSPHORIE ITÉ DE FAÇON EXPONENTIELLE

à la dépression<sup>12</sup>, à l'anxiété, aux troubles alimentaires<sup>13</sup>, à l'automutilation et au suicide<sup>14</sup> que la moyenne de la population.

La dysphorie de genre n'est pas forcément reliée à un trouble de développement, et elle peut se déclarer dans l'enfance, dans l'adolescence ou à l'âge adulte<sup>15</sup>. Aujourd'hui, les traitements de la dysphorie de genre s'appliquent principalement à favoriser l'affirmation de l'identité sexuelle ressentie par la personne<sup>16</sup>.

Deux écoles de pensée s'opposent simplement sur le type d'intervention auquel donner la priorité chez les enfants: le premier place la compréhension que l'enfant a de son genre à l'avant-plan et préconise «l'exploration du genre» et l'affirmation précoce de l'identité sexuelle ressentie<sup>17</sup>, avec des impacts très concrets (changement de nom dès trois ans, blocage de la puberté puis prise d'hormones et chirurgies à l'adolescence); alors que le second préconise l'attente des premières années de la puberté avant de proposer une transition sociale et des traitements de changement de sexe<sup>18</sup>.

Depuis les années 2010, le nombre d'enfants et d'adolescents présentant des signes de dysphorie de genre a augmenté de façon exponentielle<sup>19</sup>. Certains chercheurs expliquent cette tendance par une amélioration des diagnostics et par des mentalités plus ouvertes, mais l'influence sociale semble également jouer un rôle important: aux États-Unis, des groupes d'amis se déclarent soudainement

transgenres en même temps à l'adolescence, sans aucun signe avant-coureur<sup>20</sup>.

En plus du nombre de cas, les traitements bloquant la puberté et les chirurgies réalisées à l'adolescence augmentent également<sup>21</sup>; par peur de soumettre l'enfant à la «mauvaise puberté» (soit celle de son sexe biologique), il est régulièrement conseillé par l'équipe médicale de bloquer celle-ci temporairement afin d'empêcher le développement de caractéristiques sexuelles secondaires (poils, voix grave, seins, etc.). Cela laisserait ainsi le temps à l'adolescent de décider s'il continue les traitements de changement de sexe<sup>22</sup>. Si bloquer la puberté n'est pas un traitement irréversible, il entraîne toutefois une baisse de fertilité sur le long terme<sup>23</sup>.

Concernant les chirurgies de changements de sexe (modification de la poitrine, des parties génitales, du visage, etc.), elles sont généralement réalisées à l'âge adulte, mais également sur des mineurs sous prétexte d'empêcher leur suicide, de faciliter l'intégration des adolescents parmi leurs pairs et de ne pas «remettre à leur majorité» leurs premières relations sentimentales et sexuelles<sup>24</sup>. Tout cela, évidemment, en mettant de côté que la puberté elle-même est le meilleur traitement à la dysphorie de genre, et qu'elle est sans effet secondaire: chez 80 % à 90 % des enfants, la dysphorie de genre disparaît pendant l'adolescence<sup>25,26</sup>.

12. Dhejne, C., R. Van Vlerken, G. Heylens et J. Arcelus (2016), «Mental health and gender dysphoria: A review of the literature», *International Review of Psychiatry* 28(1), p. 44-57.

13. Jones, B. A., E. Haycraft, S. Murjan et J. Arcelus (2016), «Body dissatisfaction and disordered eating in trans people: A systematic review of the literature», *International Review of Psychiatry* 28(1), p. 81-94.

14. Wolford-Clevenger, C., K. Frantell, P. N. Smith, L. Y. Flores et G. L. Stuart (2018), «Correlates of suicide ideation and behaviors among transgender people: A systematic review guided by ideation-to-action theory», *Clinical Psychological Review* 63, p. 93-105.

15. Leibowitz, S., et A. L. C. de Vries (2016), «Gender dysphoria in adolescence», *International Review of Psychiatry* 28(1), p. 21-35.

16. Levine, S. B. (2018), «Ethical concerns about emerging treatment paradigms for gender dysphoria», *Journal of Sex & Marital Therapy* 44(1), p. 29-44.

17. Ehrensaft, D., S. V. Giammattei, K. Stork, A. C. Tishelman et C. Keo-Meier (2018), «Prepubertal social gender transitions: What we know; what we can learn – A view from a gender affirmative lens», *International Journal of Transgenderism* 19(2), p. 251-268.

18. Cohen-Kettenis, P. T., A. Owen, V. G. Kaijser, S. J. Bradley et K. J. Zucker (2003), «Demographic characteristics, social competence, and behavior problems in children with gender identity disorder: A cross-national, cross-clinic comparative analysis», *Journal of Abnormal Child Psychology* 31(1), p. 41-53.

19. Butler, G., N. De Graaf, B. Vren et P. Carmichael (2018), «Assessment and support of children and adolescents with gender dysphoria», *Archives of Disease in Childhood* 103(7), p. 631-636.

20. Littman, L. (2018), «Rapid-onset gender dysphoria in adolescents and young adults: A study of parental reports», *PLoS ONE* 13(8):e0202330.

21. Leibowitz, S., et A. L. C. de Vries (2016), «Gender dysphoria in adolescence», *International Review of Psychiatry* 28(1), p. 21-35.

22. Ehrensaft, D., S. V. Giammattei, K. Stork, A. C. Tishelman et C. Keo-Meier (2018), «Prepubertal social gender transitions: What we know; what we can learn – A view from a gender affirmative lens», *International Journal of Transgenderism* 19(2), p. 251-268.

23. Finlayson, C., E. K. Johnson, D. Chen et al. (2016), «Proceedings of the Working Group Session on Fertility Preservation for Individuals with Gender and Sex Diversity», *Transgender Health* 1.1, p. 99-107.

24. Bizic, M. R., M. Jeftovic, S. Pusica, B. Stojanovic, D. Duisin, S. Vujovic, V. Rakic et M. L. Djordjevic (2018), «Gender Dysphoria: Bioethical Aspects of Medical Treatment», *BioMed Research International*, Article ID 9652305.

25. Wallien M. S., et P. T. Cohen-Kettenis (2007), «Psychosexual outcome of gender-dysphoric children», *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry* 47, p. 1413-1423.

26. Ristori, J., et T. D. Steensma (2016), «Gender dysphoria in childhood», *International Review of Psychiatry* 28(1), p. 13-20.

Les changements de sexe peuvent permettre de réduire les souffrances psychologiques<sup>27</sup>, car la personne se sent mieux dans son corps, mais ils ne suppriment pas les problèmes psychosociaux (obstacles à avoir une vie sociale épanouie)<sup>28</sup> et n'empêchent pas les suicides<sup>29,30</sup>. Par ailleurs, de façon inexplicable, l'espérance de vie des transgenres est de 20 ans plus basse que la moyenne de la population<sup>31</sup>. De plus, la perte de liens familiaux et amicaux est fréquente à la suite des traitements<sup>32</sup>. Ces derniers entraînent une baisse de la fertilité, voire l'infertilité, alors que les transgenres peuvent tout à fait ressentir le désir de se reproduire<sup>33,34</sup>; le personnel soignant préconise donc la cryoconservation des gamètes avant traitement<sup>35</sup>, et plusieurs chercheurs espèrent pouvoir greffer des utérus sur des hommes transgenres à l'avenir<sup>36</sup>.

Enfin, il existe plusieurs cas sous-étudiés de retour au sexe d'origine<sup>37</sup>, les suivis sur le long terme des transgenres sont peu nombreux dans la littérature et l'origine de la dysphorie de genre est inexplicable<sup>38</sup>.

## LES QUESTIONS QUI DEMEURENT

Les traitements actuels de la dysphorie de genre s'appliquent à traiter les symptômes : si je me sens homme, je suis homme, et je fais modifier mon corps pour qu'il corresponde à mon ressenti.

Notre conception du genre se base donc sur le ressenti avant la réalité sexuelle ; et, par le fait même, elle nie la réalité sexuelle.

Un homme se présente à un médecin et lui demande de lui amputer sa main. En effet, cet homme ressent fortement que cette main ne fait pas partie de son être : c'est un corps étranger. Si on lui ampute sa main, cet homme se sentira mieux. Cependant, on n'aura traité que son symptôme en lui retirant un membre sain, et on n'aura pas traité sa maladie : peut-être que demain, ce sera son pied, son problème ?

On peut appliquer cette logique aux dysphories de genre. Le traitement actuel des personnes transgenres répond aux symptômes et permet souvent d'améliorer la santé psychologique des transgenres. Cependant, ces traitements ont des effets secondaires énormes et ne traitent pas le maître. On ne s'interroge même pas sur l'origine de la dysphorie de genre : et ainsi, on fait vivre un mensonge à la personne (« oui, ton seul ressenti est vrai et nécessaire, et ton corps peut devenir ce que tu ressens »), et ce mensonge peut entraîner des conséquences psychologiques catastrophiques sur le long terme<sup>39</sup>.

Pourquoi parler de mensonge ? Parce que notre identité ne peut être totalement intérieure et individuelle. Comment peut-on se sentir homme, ou femme, si on est incapable au préalable de définir ce qu'est un homme ou une femme ? Comment définir le genre humain selon une expérience intérieure et propre à chacun ? Et cette expérience intérieure n'est-elle pas justement influencée par nos rapports aux autres et à nos corps ?

Plus encore, pourrait-on accueillir nos ressentis tout en accueillant également nos corps ? L'accueil de l'autre et la vraie charité ne nécessitent-ils pas d'admettre la réalité physique autant que la réalité psychologique ?

Certainement, la voie est ouverte à une réconciliation entre notre esprit et notre corps afin de prendre en compte l'entière de notre être, et l'aimer. ■

**Ariane Beauferay**, épouse et mère de deux enfants, est biologiste de formation. Elle s'intéresse à l'écologie intégrale (protection de l'environnement, du vivant, etc.) et développe de nouveaux outils pour aider la prise de décision dans ce domaine.

- 
27. Tucker, R. P., R. J. Testa, T. L. Simpson, J. C. Shiferd, J. R. Blosnich et K. Lehavot (2018), « Hormone therapy, gender affirmation surgery, and their association with recent suicidal ideation and depression symptoms in transgender veterans », *Psychological Medicine* 48(14), p. 2329-2336.
28. Costa, R., et M. Colizzi (2016), « The effect of cross-sex hormonal treatment on gender dysphoria individuals' mental health: a systematic review », *Neuropsychiatric Disease and Treatment* 12, p. 1953-1966.
29. Dhejne, C., P. Lichtenstein, M. Boman, A. Johansson, N. Langstrom et N. Landon (2011), « Long-term follow-up of transsexual persons undergoing sex reassignment surgery: Cohort study in Sweden », *PLoS One* 6(2):e16885.
30. Simonsen, R. K., A. Giraldo, E. Kristensen et G. M. Hald (2016), « Long-term follow-up of individuals undergoing sex reassignment surgery: Psychiatric morbidity and mortality », *Nordic Journal of Psychiatry* 70(4), p. 241-247.
31. Blosnich, J. R., G. R. Brown, S. Wojcio, K. T. Jones et R. M. Bossarte (2014), « Mortality among veterans with transgender-related diagnoses in the Veterans Health Administration, FY2000-2009 », *LGBT Health* 1, p. 269-276.
32. Levine, S. B. (2018), « Ethical concerns about emerging treatment paradigms for gender dysphoria », *Journal of Sex & Marital Therapy* 44(1), p. 29-44.
33. Wierckx, K., E. Van Caenegem, G. Pennings et al. (2012), « Reproductive wish in transsexual men », *Human Reproduction* 27(2), p. 483-487.
34. Hunger, S. (2012), « Commentary: Transgender people are not that different after all », *Cambridge Quarterly of Healthcare Ethics* 21(2), p. 287-289.
35. Butler, G., N. De Graaf, B. Wren et P. Carmichael (2018), « Assessment and support of children and adolescents with gender dysphoria », *Archives of Disease in Childhood* 103(7), p. 631-636.
36. Bizic, M. R., M. Jevtovic, S. Pusica, B. Stojanovic, D. Duisin, S. Vujovic, V. Rakic et M. L. Djordjevic (2018), « Gender Dysphoria: Bioethical Aspects of Medical Treatment », *BioMed Research International*, Article ID 9652305.
37. Levine, S. B. (2018), « Transitioning Back to Maleness », *Archives of Sexual Behaviour* 47, p. 1295-1300.
38. Levine, S. B. (2018), « Ethical concerns about emerging treatment paradigms for gender dysphoria », *Journal of Sex & Marital Therapy* 44(1), p. 29-44.

- 
39. Plusieurs exemples de retour au sexe d'origine sont documentés dans les médias, tels que l'histoire de Carey Callahan, Chelsea Attonley, Walt Heyer, etc. Un exemple publié dans la littérature scientifique se trouve dans : Levine, S. B. (2018), « Transitioning Back to Maleness », *Archives of Sexual Behaviour* 47, p. 1295-1300.

## DU SEXE AU GENRE : UN PEU D'HISTOIRE

Mis à part en linguistique, les mots sexe et genre étaient synonymes jusqu'en 1950 : appartenir au sexe masculin signifiait à la fois posséder un corps d'homme et être un homme. Aujourd'hui, il serait possible d'être un homme sans avoir un corps d'homme, soit d'être de genre masculin sans être de sexe masculin. Le genre a supplanté le sexe dans les études sociales et se fait de plus en plus présent en sciences naturelles<sup>1</sup>. Comment en sommes-nous arrivés là<sup>2</sup> ?

**1892 :** Le psychiatre Richard von Krafft-Ebing introduit le concept d'hétérosexualité, par opposition à un autre terme récent : homosexualité (1869). L'usage de ces deux mots ne devient vraiment populaire que dans les années 1960.

**1923 :** Magnus Hirschfeld publie « Die intersexuelle Konstitution<sup>3</sup> », dans laquelle apparaît pour la première fois le terme « transsexualisme », qu'il définit comme un « désir qui excède le travestissement en n'adoptant pas seulement le vêtement de l'autre sexe, mais également son corps ». Hirschfeld fut le premier à réaliser des chirurgies de changement de sexe.

**1955 :** le psychologue John Money étudie le développement d'enfants intersexués (à l'époque appelés hermaphrodites)<sup>4</sup>. Il introduit la notion de genre et de rôle de genre.

**1968 :** le psychanalyste Robert Stoller étudie le transsexualisme et le travestissement<sup>5</sup>. Selon lui, le genre est « le sentiment d'être membre d'un sexe particulier, [...] la conscience d'être un homme ou au contraire d'être une femme ». Stoller introduit également l'idée d'un noyau d'identité de genre, principalement défini par une force biologique intrinsèque inconnue indépendante du sexe.

**1960 à 1980 :** les féministes de la deuxième vague s'appliquent à montrer que la plupart des différences entre hommes et femmes sont de l'ordre du genre, soit le résultat de stéréotypes véhiculés par les médias, la littérature et la science.

**1970 :** réalisation de la première opération chirurgicale visant à changer de sexe au Canada.

**1980 à 2000 :** des féministes de la troisième vague et des théoriciens de la diversité sexuelle rejettent la binarité des sexes. Selon eux, les organes reproducteurs seraient de simples variations morphologiques d'un sexe unique ; le sexe des personnes serait défini autant sinon plus par la culture que par la biologie<sup>6</sup>. Par ailleurs, la reconnaissance de la binarité des sexes serait un phénomène historique relativement récent<sup>7</sup>. Pour Judith Butler, la certitude d'être un homme ou une femme serait même un désir qui s'installe en nous par l'effet des conventions sociales<sup>8</sup>. Il n'y a finalement pas d'homme ni de femme, il n'y a pas non plus d'homosexualité ni d'hétérosexualité : tout est possible et tout existe, et tout peut également changer au fil du temps (concept de fluidité de genre, d'orientation, d'expression, etc.).

**2000 à aujourd'hui :** les groupes LGBT (lesbienne, gay, bisexuel et transsexuel) ajoutent progressivement la lettre Q à leur acronyme (pour queer : personne refusant d'être identifiée par un genre ou une orientation) et finalement un + (pour signifier que les genres et orientations seraient finalement infinis, tout comme le vocable LGBT : pansexuel, asexuel, androsexuel, aromantique, autosexuel, demissexuel, etc.).

1. Haig, D. (2004), « The inexorable rise of gender and the decline of sex: social changes in academic titles, 1945-2001 », *Archives of Sexual Behavior* 33(2), p. 87-96.

2. Cet historique est principalement basé sur : Deschênes, A. (en préparation), « Généalogie du concept de genre. De l'apparition du genre à la disparition des sexes », dans *Phénoménologie des sexes*, Thèse de doctorat, Université Laval, Québec, Canada.

3. Hirschfeld, M. (1923), « Die intersexuelle Konstitution », *Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen unter besonderer Berücksichtigung der Homosexualität* 23, p. 3-27.

4. Money, J. (1955), « Hermaphroditism, gender and precocity in hyperadrenocorticism: psychologic findings », *Bulletin of the Johns Hopkins Hospital* [0097-1383] 96(6), p. 253-264.

5. Stoller, R. (1968), *Sex and Gender*, New York, Science House, 383 p.

6. Fausto-Sterling, A. (2000), *Sexing the body: gender politics and the construction of sexuality*, New York, Basic Books, 496 p.

7. Laqueur, T. (1990), *Making sex: body and gender from the Greeks to Freud*, New York, Harvard University Press, 336 p.

8. Butler, J. (1990), *Gender trouble. Feminism and the subversion of identity*, Londres, Routledge, 272 p.

ESSAI

Alex Deschênes

alex.deschenes@le-verbe.com

# UN CACHE-SEXE EN FORME DE GENRE



Illustration : © Marie-Pier LaRose

La notion de « sexe » est aujourd’hui une notion qui pose problème. En effet, en moins d’un demi-siècle, un nouveau concept, celui de « genre », a pris la place qu’occupaient autrefois les sexes – au nombre de deux – homme et femme. Qu’est-ce que ce genre qui sème le trouble partout ? L’essai du philosophe Alex Deschênes propose ici d’éclaircir ces concepts.

**D**ans le conte de Hans Christian Andersen *Les habits neufs de l’empereur*, deux tisserands très futés convainquent le roi et sa cour qu’ils savent confectionner des habits que *seuls les gens les plus intelligents peuvent voir*. Quelques jours plus tard, le roi parade dans la ville sous des vêtements qu’il croit visibles. Chacun crie « bravo ! » pour ne pas paraître niais. Or, surgit un petit enfant : « Regardez, l’empereur est nu ! » Et la foule, soudainement revenue sur terre, éclate de rire.

Il semble que nous vivions aujourd’hui dans ce conte ! Nous adhérons à ces concepts, « genre », « identité de genre », « expression de genre » – comme un vêtement par-dessus notre corps sexué –, sans savoir d’où ils viennent et surtout quelle vision du corps ils impliquent.

## LE GENRE, CACHE-SEXE CULTUREL ?

Le genre a une histoire. Le terme a été forgé en 1955 par John Money, dans un but pratique, soit d’alléger les textes médicaux en rassemblant sous un seul terme des expressions comme « rôle sexuel », « comportements sexuels », « identité sexuelle ». Et il a ensuite appliqué ses théories

construites à partir de cas médicaux à l’ensemble des hommes et des femmes<sup>1</sup>.

Le terme fut repris par le courant féministe des années 1970 et le mouvement de la diversité sexuelle dans les années 1990.

Or, d’un auteur à l’autre, le « genre » peut désigner des choses très différentes et parfois opposées. Le genre désignerait la dimension psychologique liée (ou non) au sexe physiologique, ou encore les caractéristiques sexuelles d’origine culturelle par opposition à naturelle.

Cela est loin d’être sans équivoque.

Ce qui est psychologique n’est pas nécessairement culturel, ni ce qui est physique nécessairement naturel.

Ensuite, où arrête le sexe et où commence le genre ? D’un auteur à l’autre, la ligne peut être tracée de manière bien différente. Et surtout, cette division ne va pas de soi.

---

1. John Money est tristement célèbre pour son expérience sur David Reimer, un garçon qui, à la suite d’une circoncision désastreuse, fut réassigné et élevé comme une fille sous les conseils du psychologue. Reimer, après avoir fait les démarches pour « redevenir » un homme, s’est finalement suicidé à 38 ans.



Lorsque nous marchons dans la rue, nous ne voyons pas des êtres divisés en deux, des corps sur lesquels serait apposé un genre. Mais nous voyons des *hommes* et des *femmes*, ou, comme disait Simone de Beauvoir : « Il suffit de se promener les yeux ouverts pour constater que l'humanité se partage en deux catégories d'individus<sup>2</sup>. »

## LE CORPS, MATIÈRE INSIGNIFIANTE ?

Malgré cela, en quelques décennies, le mot « genre » a littéralement remplacé le mot « sexe » dans l'ensemble des documentations scientifiques. Ce changement n'est pas banal.

*Le genre n'est pas un concept neutre, mais adhérer à la distinction sexe/genre, c'est adhérer déjà à tout un ensemble de prémisses dont la plus problématique est celle-ci : le corps n'est rien ! Le corps ne veut rien dire en soi. Il n'a pas de signification. Il a la signification qu'on lui donne et c'est tout. Car, quelle que soit la manière dont ces auteurs définissent le genre, c'est toujours en opposition à un corps compris de manière purement biologique ou matérielle.*

Judith Butler – figure d'autorité (quasi) incontestée dans les études de genre – semble avoir réglé le problème à savoir où tracer la ligne entre le sexe et le genre. Sa solution est simple : *il n'y a pas de sexe*. Le sexe est une fiction ! Tout est genre. « Le sexe est, par définition, du genre de part en part<sup>3</sup>. »

Il ne s'agit plus uniquement, aujourd'hui, de contester les rôles des hommes et des femmes dans la société, mais de remettre en question la division même entre hommes et femmes à la naissance. Le sexe lui-même serait une construction culturelle. Selon Butler, nous donnons un sens à un corps qui, lui, n'en a pas. « Homme », « femme », « garçon », « fille » sont des mots que nous plaquons sur un corps en soi *inintelligible*.

Toutefois, comme le remarque la philosophe Michela Marzano : « Au moment où "le féminin" finit par être accepté sur la scène du pouvoir, n'est-ce pas au moins paradoxal de vouloir le faire disparaître<sup>4</sup> ? »

## LA SIGNIFICATION DU CORPS

Le corps est d'abord ce corps que l'on perçoit, que l'on voit, que l'on touche, que l'on vit, que l'on ressent intérieurement de manière vitale, qui nous fait jouir et souffrir, et qui nous met en relation les uns avec les autres. C'est ce corps qu'on a oublié au profit d'un corps fantasmé, tout entier habillé de langage et de culture. Et comme cet empereur du conte d'Andersen, nous oublions à notre tour que *sous nos vêtements, nous sommes tous nus !*

Le corps n'est pas qu'une machine complexe d'organes et de sensations. Il est porteur de significations. Comme un signe sur la route, il renvoie à autre chose.

Le corps est objet, mais aussi sujet : *ce corps, c'est moi !* Le corps exprime par le visage et par toute son expressivité la personne, son intériorité, mais il exprime aussi la relation parce qu'il est ce qui entre en jeu dans toutes nos relations. Le corps tout entier est signe. Et le sexe lui-même est signe de mon identité et de ma vocation dans le monde. *Être sexué, c'est être signifiant.*

Cependant, *le corps sexué ne fait pas sens seul*. Sa signification ne peut m'être révélée que par l'autre sexe. Imaginons un monde où il n'y aurait pas de femmes, où la femme n'aurait jamais existé. Le mot « homme » n'existerait même pas ! Mon corps, comme homme, ne ferait pas sens. Seule la femme peut donner sens au corps de l'homme et vice-versa.

Le corps sexué a donc une signification culturelle, interrelationnelle, qui ne s'oppose pas à la nature biologique, mais émane d'elle.

Notre corps est notre situation et notre point de vue sur le monde. Je ne peux pas sortir de mon corps pour adopter un autre point de vue. Et le sexe n'est d'abord rien de plus que ma situation au sein de l'humanité.

2. Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe I*, p. 13-14.

3. Judith Butler, *Trouble dans le genre : pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte, 2005, p. 71.

4. Michela Marzano, *La philosophie du corps*, Paris, PUF, 2007, p. 85.

Mon corps me situe dans un rapport avec l'autre sexe, et avec la vie humaine, car à l'origine de chacun de nous, il y a eu un homme et une femme. Il y a donc une signification du corps qui précède la culture, puisque, sans elle, il n'y aurait aucune société et donc aucune culture.

*Être un homme ou être une femme, c'est être par son incarnation d'un côté ou de l'autre d'une relation fondamentale à l'existence de l'humanité.* Homme et femme existent en face à face, et je ne pourrai jamais, comme homme, traverser de l'autre côté de la relation pour savoir ce qu'est être une femme.

Cela doit nous libérer de tous les carcans qui cherchent à définir la femme et l'homme par leurs capacités, leurs fonctions ou leur statut dans la société, ou encore à nous définir uniquement par notre biologie. Si être une femme ou un homme n'était qu'une question physique, alors une femme ayant subi une hystérectomie totale cesserait du coup d'être une femme.

Notre identité est exprimée, *signifiée* dans nos corps, mais elle ne se limite pas au corps ou à certains de ses organes.

## MYSTÉRIEUSE DIFFÉRENCE

Nous sommes, homme et femme, faits pour le don de l'amour et le don de la vie.

C'est dans cet appel au don de soi et de la vie que se tracent le plus clairement des différences : homme et femme se donnent dans l'amour et la sexualité de manière différente, et ont un rapport différent aux enfants.

La femme se donne en accueillant en elle l'homme, en accueillant en elle la vie. Et la force d'écoute de plusieurs femmes est peut-être une expression de cette capacité à accueillir l'autre en soi. L'homme, au contraire, se donne dans l'amour et enfante à l'extérieur de soi. Il n'y a donc rien de surprenant à ce que sa psychologie soit davantage orientée vers l'espace et les objets extérieurs à lui. Comme disait Simone de Beauvoir :

« Il demeurera toujours entre l'homme et la femme certaines différences ; son érotisme, donc son monde sexuel, ayant une figure singulière, ne saurait manquer d'engendrer chez elle une sensualité, une sensibilité singulière : ses rapports à son corps, au corps mâle, à l'enfant ne seront jamais identiques à ceux que l'homme soutient avec son corps, avec le corps féminin et avec l'enfant<sup>5</sup>. »

5. Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe II*, p. 651.

Le retour à l'expérience concrète du corps, par-delà les discours théoriques, doit nous mettre en face de l'évidence : certaines expériences échapperont toujours à la connaissance de l'un et l'autre sexe, en particulier l'homme. Ainsi, la féministe Antoinette Fouque parlait de son expérience de la grossesse :

« La grossesse, comme expérience, m'a confirmé de manière plus exaltante que je n'aurais jamais pu l'imaginer qu'il y a bien deux sexes. Si un homme et moi avons conçu ensemble, j'ai dû fabriquer seule, pendant neuf mois<sup>6</sup>. »

## LA PLÉNITUDE DE L'HUMANITÉ

Deux grands mythes en Occident nous parlent de la différence sexuelle : l'androgynie de Platon et le jardin d'Éden.

Dans le mythe platonicien, la différence sexuelle est une punition, une chute par rapport à l'unité première symbolisée par l'androgynie. Dans le mythe biblique, la différence sexuelle est au contraire plénitude de l'humanité, réponse à la solitude première, paradis avant la chute.

L'amour demeure étrangement le grand absent des théories du genre. Et celles-ci semblent incapables de penser les relations entre les sexes autrement qu'en termes de pouvoir. La question qu'il nous faut nous poser est : voyons-nous la différence comme une plaie, une menace, ou comme une occasion favorable et une richesse ?

Je crois que nous avons cessé de nous émerveiller devant la différence.

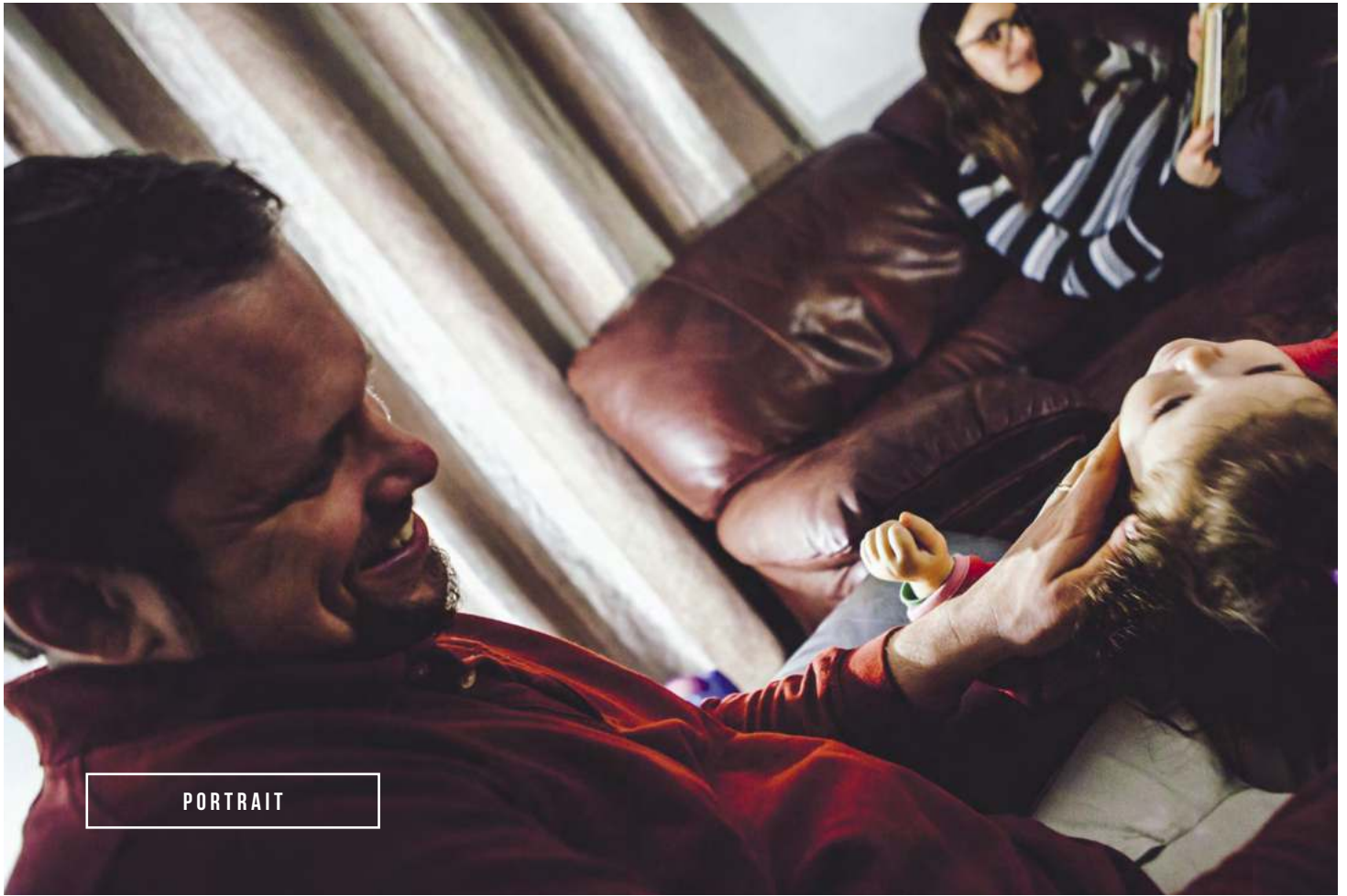
La différence sexuelle recèle un mystère ; elle est là partout et elle demeure pourtant insaisissable : tous les jours, nous croisons des hommes et des femmes, mais nous serions incapables, parmi les milliers de visages différents que nous croisons, de nommer exactement ce qui fait d'un visage un visage féminin ou masculin.

En réapprenant à nous émerveiller comme les enfants devant la différence sexuelle, il nous reste à édifier ce monde non sur des oppositions, mais sur l'amour et sur la rencontre de notre différence. ■

---

**Alex Deschênes** rédige actuellement un doctorat en philosophie traitant de la sexualité et de la personne. Fondateur et directeur d'Équipe Ignis et délégué de l'Institut de Théologie du corps, il anime des camps et des conférences sur le sujet.

6. Antoinette Fouque, « Il y a deux sexes », dans *Lectures de la différence sexuelle*, Paris, Des femmes, 1994, p. 287.



PORTRAIT

# NOS HISTOIRES COMPLIQUÉES

**Valérie Laflamme-Caron**

[valerie.laflamme-caron@le-verbe.com](mailto:valerie.laflamme-caron@le-verbe.com)

**Photos: Raphaël de Champlain**

La plupart des jeunes catholiques, comme leurs contemporains, ont vécu des expériences amoureuses de toutes sortes. Ces relations, ponctuées de joies, de peines et de déceptions, les ont façonnés comme hommes et comme femmes. En témoignent un couple et un jeune homme qui nous parlent de leur apprentissage de l'amour, de la sexualité et finalement d'eux-mêmes, et un prêtre qui nous partage le fruit de ses expériences d'accompagnement.

**L**aure et Sylvain vivent leur cinquième année de mariage. Ils ont une petite fille âgée d'un an et sont dans l'attente de leur deuxième enfant.

Ils se sont rencontrés lors d'un rassemblement organisé par la communauté de l'Emmanuel, un groupe d'une paroisse de Québec fréquentée par plusieurs étudiants. Leur passion commune pour J. R. R. Tolkien a servi de prétexte à un premier rendez-vous. Contrairement à tant d'autres jeunes femmes de son âge, Laure ne cherchait pas à vivre d'aventure amoureuse.

« Quand j'étais jeune, je voulais être un garçon. Je ne me sentais pas mal dans mon corps ; c'étaient plutôt les rôles joués par les hommes qui m'intéressaient. Je lisais des biographies de gens célèbres, dont les femmes étaient absentes. Quand j'étais adolescente, être une femme, pour moi, c'était : avoir des enfants, un chien, travailler et gérer la maison. Ça me semblait une perspective abominable, ce qui explique pourquoi je ne voulais pas me marier. Quand j'ai rencontré Sylvain, je voulais plutôt suivre la voie catholique de l'héroïcité féminine, à savoir la vie religieuse. »

Sylvain, de son côté, savait depuis longtemps qu'il voulait être père de famille. Pour lui, le mariage était un idéal à poursuivre.

« C'était clair dans ma tête que je voulais des enfants. Ce désir était abstrait et lointain quand j'avais douze ans et l'était tout autant à trente ans. J'étais certain de le vouloir, mais je n'avais pas hâte. Ce n'était pas une urgence. J'appréciais chaque année de plus consacrée à mon confort. »

Après avoir vécu quelques déceptions amoureuses, celui qui venait de terminer des études en droit cherchait d'abord une relation d'amour inconditionnel.

« Après ma dernière rupture, je me suis laissé aller dans une phase que je qualifie de déchéance. Quand ça s'est calmé, je me suis dit que je ne souhaitais pas revivre d'aussi grandes peines. Ça me paraissait absurde de vivre de grands moments d'intimité avec une personne, et de passer ensuite à autre chose. Je voyais cela comme une trahison par rapport à ce qui était vécu. Je voulais faire un choix qui serait meilleur pour moi à long terme. »

\*

Élie est un jeune homme fougueux, avide d'expériences diverses. Il se passionne pour la philosophie et le cinéma, voyage et travaille dans le domaine de la restauration. Il raconte comment ses attirances bisexuelles se sont imposées à lui au début de l'âge adulte.

« La chose a été facile à assumer. J'ai simplement constaté qu'il y avait une fluidité dans le désir que j'éprouvais pour les femmes comme pour les hommes. J'ai déjà agi en fonction de mes attirances homosexuelles, mais j'ai toujours refusé de me définir par rapport à celles-ci. Pendant un temps, j'ai recherché des femmes androgynes. J'ai eu une copine qui était inquiète par rapport à mes ambiguïtés. »

\*

Le père Alexandre Julien, vicaire aux paroisses Saint-Thomas-d'Aquin et Saint-Michel de Sillery, tient pour acquis que chaque personne est unique. Il lui importe de ne pas idéaliser le couple. Il sait que la nature humaine est complexe dans sa réalité. Une personne qui, pour différentes raisons, n'arriverait pas à vivre dans le mariage peut sans aucun doute réussir sa vie.

« Dieu en lui-même n'est pas sexué. Créateur du monde, il est antérieur au principe de différence. Même le meilleur des couples éprouvera toujours un certain manque. Dans toute vie, toute vocation, il y a des épreuves. Nos difficultés peuvent servir à nous ramener à cette soif essentielle. Tout manque, au fond, nous rappelle un manque fondamental, celui d'être aimé absolument. Ce désir d'amour absolu, gratuit et total ne sera comblé que par Dieu. La question reste à savoir comment intégrer, dans ma vie, l'autre en tant qu'autre. »

## FRANCHIR LES ÉTAPES

Au même moment où il se rapprochait de l'Église, Élie a souhaité explorer ces désirs qui émergeaient à l'intérieur de lui. Il était fasciné par cette puissance sur laquelle il avait peu d'emprise.

« Je voulais tout voir, tout goûter, tout comprendre. J'ai tendance à vouloir emprunter systématiquement toutes les avenues qui s'offrent à moi. Qu'elles soient bonnes ou mauvaises, suaves ou amères. J'ai fini par réaliser que je consommais ma sexualité et qu'il y avait une part d'immaturité dans cette posture. Je souhaitais vivre ma sexualité de façon beaucoup plus intense et totale [qu'uniquement sous un rapport de consommation]. C'était quelque chose que je sentais être plus grand que moi. Étrangement, il m'a paru crédible que la poursuite de cette grandeur passe par la chasteté. »

\*

Puisqu'ils se fréquentaient en vue du mariage, Laure et Sylvain se sont rapidement questionnés sur leurs visions respectives du monde. Ils ont abordé tous les sujets : la famille, les études, le travail. Pour Laure, c'était essentiel de discuter explicitement de leurs priorités.

« Ça me rassurait beaucoup de l'entendre dire que, pour lui, la famille était ce qu'il y avait de plus important. À ce moment, il était un universitaire ambitieux, qui parlait de se lancer à son compte comme avocat. Il aurait pu être très carriériste. J'étais contente d'entendre qu'il voulait travailler fort, mais pas au point de faire passer sa famille au second plan. »

Sylvain a quitté Montréal pour Québec deux semaines après leur premier rendez-vous. Pour le jeune avocat, cet excès de zèle valait la peine. Au moment du mariage, le couple s'est établi dans la capitale. Au début de la cohabitation, les nouveaux mariés ont appris à se connaître dans l'intimité. Sylvain raconte :

« J'ai réalisé que j'avais des habitudes de vieux garçon. Je ne savais pas comment interagir au quotidien avec mon épouse. Je la traitais comme un coloc et j'avais tendance à vivre dans ma bulle, comme si je vivais dans un éternel présent.

« Aujourd'hui, je peux dire à mon épouse que je l'aime et ne pas le lui répéter pendant six mois. Dans ma tête, c'est chaque jour comme si je l'avais dit hier. Au début, ça compliquait les choses. Je ne voyais pas le temps passer. Laure se sentait seule. Alors que je me voyais comme une personne disponible, motivée à s'engager, j'ai été choqué de constater à quel point c'était difficile pour moi de donner de mon temps, en partageant simplement un repas, par exemple. »

## LES LANGAGES DE L'AMOUR

En tant que prêtre, le père Alexandre est un témoin privilégié des aléas de la vie de couple. La communication est sans contredit un défi dans la plupart des mariages. La venue d'un enfant bouscule souvent un équilibre durement acquis.

« Ça change une vie. C'est en même temps une très belle étape de maturation dans l'amour. J'ai vu des gens faire de grands progrès dans la capacité de quitter le regard sur soi pour poser un regard sur l'autre, à savoir l'enfant.

« Par ailleurs, pour qu'un couple s'en sorte, il ne doit pas oublier qu'il est un couple. L'attention portée à l'enfant peut devenir, dans certains cas, une fuite. Le plus grand besoin de l'enfant, c'est un nid d'amour. Le plus grand bien qu'on peut donner à un enfant, ce sont deux parents qui s'aiment. »

\*

Laure et Sylvain ont effectivement constaté un écart de perceptions lors des premiers mois de la grossesse.

Incommodée et fatiguée, elle était irritée par ce qu'elle interprétait comme un manque d'intérêt.

« Ça a occasionné un peu de tensions, jusqu'à ce que je réalise que ce décalage est assez généralisé entre les hommes et les femmes. Au fur et à mesure que ma grossesse avançait, il s'impliquait davantage. Même si ça restait très abstrait pour lui, il s'est bien rattrapé. Il était aux petits soins... et m'achetait des sushis pour femmes enceintes. »

Sylvain admet que la réalité d'avoir un enfant était très vague pour lui. À la veille de la naissance, Sylvain pensait à la venue de sa fille en termes logistiques.

« Mon bureau était rempli d'affaires de bébé. Mais dès que j'ai eu Justine dans mes bras, dès la première minute, c'était fait. J'ai été chamboulé. J'étais heureux de vivre tous les sacrifices qui s'en venaient. Ça a eu du sens tout de suite. »

\*

Après avoir vécu une période d'ascèse, Élie est reparti à la recherche d'une compagne. Il a observé que de nouveaux profils de femmes l'attiraient. Il s'est réjoui de voir fleurir des parties inconnues de son être.

« Que ce soit par rapport à soi-même, par rapport aux autres ou devant Dieu, je perçois les problèmes que je rencontre comme autant d'occasions de grandir. La différence, dans une relation de couple, est présente pour nous enrichir. Lorsque la relation avec l'autre est pénible, je le vois comme le signe d'une blessure que l'on peut dépasser. Je suis convaincu que la complémentarité entre les genres existe. S'il n'y a ni masculinité ni féminité, qu'ai-je à gagner à être avec le sexe opposé ? »

## FAITS POUR LE DON

C'est dans sa relation avec Sylvain que Laure a appris à apprécier sa féminité. D'être aimée sincèrement lui a permis de se déployer pleinement. À la suite d'un concours de circonstances, son congé de maternité s'est prolongé.

« J'ai été étonnée de voir comment j'aime être à la maison avec ma fille. J'ai découvert que tout ça valait vraiment la peine d'être vécu : être femme au foyer, c'est réellement gratifiant et, d'une certaine façon, héroïque. L'Église véhicule parfois une image éthérée de la maternité. On présente les mères comme des êtres complètement effacés dans le don d'elles-mêmes. Comme si elles n'avaient aucun sentiment ou désir propre. La réalité de l'incarnation est différente. En se donnant soi-même, on ne s'efface pas. On devient plus soi-même. »



Puisqu'il travaille en droit de la famille, Sylvain connaît bien les risques économiques auxquels s'exposent les parents qui décident de rester à la maison.

« C'est un sacrifice qui exige une alliance réelle et durable entre les époux. Avec un enfant, nous devons gérer notre quotidien de façon stratégique. Nos intelligences sont complémentaires. On doit pallier les faiblesses de l'autre avec ses propres forces. Dans le mariage, il faut sortir de soi-même. Il n'est pas tant question de faire des compromis que de se donner chacun à cent pour cent. »

\*

C'est par le paradigme du don qu'Élie interprète, lui aussi, ses actions.



Père Alexandre Julien lors d'une randonnée.

« Quand je croise un homme, je n'ai pas envie de le séduire, pas plus qu'une femme. Quand je rencontre de nouvelles personnes, ce que je recherche, ce n'est pas de quelle façon ils peuvent être consommés au moyen de la sexualité. Je ne souhaite plus promener mon regard pour satisfaire mes appétits. Si j'ai agi autrement par le passé, avec les hommes comme avec les femmes, c'était par ennui, désarroi ou manque de considération. »

\*

D'abord engagé en pastorale jeunesse, le père Alexandre a adapté sa pratique selon l'évolution des personnes qu'il accompagne. Alors qu'il était lui-même dans une période de recherche, cette phrase de Catherine de Sienne lui a montré un chemin : « Si vous êtes ce que vous devez être, vous mettez le feu au monde entier. »

Il est convaincu que cette exhortation s'adresse à toute personne, qu'elle soit seule ou en couple.

« Apprendre à aimer, c'est le défi de toute une vie ! Si un couple apprend à être ce qu'il doit être en tant que couple, il peut mettre le feu. J'ai eu cette prise de conscience au contact de familles hyper-rayonnantes. Parfois, j'invite des jeunes à souper dans ces familles. Pour ceux dont la vie familiale a été douloureuse, c'est une vraie thérapie que de voir que ça peut être autrement. Une famille qui va bien peut devenir un pôle de ressourcement et communiquer l'espérance autour d'elle. »

## LA LIMITE

Les chrétiens croient que Dieu a créé l'être humain à son image. Pour le père Alexandre, la dimension sexuée inhérente à tout être humain indique une limite, nécessaire à la reconnaissance de l'autre en tant qu'autre.

« Je crois que ça nous dit qu'on n'est pas tout, tout seul. L'homme seul, au sens masculin, n'est pas suffisant pour dire Dieu. La femme, seule, n'est pas suffisante pour dire Dieu. Par leur relation aimante, complémentaire et créatrice, ils deviennent image de Dieu. Quand ils rêvent, inventent un foyer et accueillent des petits pour partager leur amour, l'homme et la femme s'inscrivent dans ce mouvement de création divine. »

En se basant sur les Écritures, la spiritualité chrétienne présente Dieu comme un amoureux :

« Les livres de la Bible sont encadrés par la Genèse et l'Apocalypse. Dans le premier, on parle du mariage originel, celui de l'homme et de la femme par l'entremise d'Adam et Ève. Le dernier texte parle du mariage ultime du Christ et de l'humanité. Entre les deux, il y a toutes nos histoires compliquées : des chicanes de famille, des trahisons, des aventures. »

À la fin arrive le Fils de Dieu qui, en embrassant notre humanité, essaie de nous réapprendre à être ce que nous sommes.

Et de nous réapprendre à aimer. ■

---

**Valérie Laflamme-Caron** est une jeune femme formée en anthropologie. Elle anime présentement la pastorale dans une école secondaire de la région de Québec. Elle s'efforce de traiter des enjeux qui traversent le Québec contemporain au moyen d'un langage qui mobilise l'apport des sciences sociales à sa posture croyante.

# ÉCOLOGIE HUMAINE

« L'écologie humaine implique aussi quelque chose de très profond : la relation de la vie de l'être humain avec la loi morale inscrite dans sa propre nature, relation nécessaire pour pouvoir créer un environnement plus digne. Benoît XVI affirmait qu'il existe une "écologie de l'homme" parce que "l'homme aussi possède une nature qu'il doit respecter et qu'il ne peut manipuler à volonté".

« Dans ce sens, il faut reconnaître que notre propre corps nous met en relation directe avec l'environnement et avec les autres êtres vivants. L'acceptation de son propre corps comme don de Dieu est nécessaire pour accueillir et pour accepter le monde tout entier comme don du Père et maison commune [...].

« Apprendre à recevoir son propre corps, à en prendre soin et à en respecter les significations, est essentiel pour une vraie écologie humaine. La valorisation de son propre corps dans sa féminité ou dans sa masculinité est aussi nécessaire pour pouvoir se reconnaître soi-même dans la rencontre avec celui qui est différent. De cette manière, il est possible d'accepter joyeusement le don spécifique de l'autre, homme ou femme, œuvre du Dieu créateur, et de s'enrichir réciproquement. »

— Pape François, *Laudato si'* (n° 155), 2015.

« JE SUIS VENU  
APPORTER UN  
FEU SUR LA  
TERRE, ET  
COMME JE  
VOUDRAIS  
QU'IL SOIT DÉJÀ  
ALLUMÉ ! »

LUC 12,49



---

Le Verbe

---

VOUS POUVEZ AUSSI LE LIRE